

## Janvier-Février 2015 « Le soleil brille pour tous » (CLAJ, 1962)

### Présentation du film par Alain SCHOELINCK, archiviste des CLAJ de Nantes

*Dans les années 1950, un petit mouvement de jeunesse né à Nice, les Centres de loisirs et d'action de la jeunesse (CLAJ) - Jeunesse camping, entreprend d'acquérir des maisons de vacances pour les « jeunes travailleurs du monde » et de les implanter audacieusement dans les quartiers les plus résidentiels de la Côte d'Azur. Au Cap d'Ail, au Cap d'Antibes, sur les hauteurs de Cimiez à Nice, d'anciennes maisons bourgeoises conquises de haute lutte par les souscriptions et l'action bénévole ouvrent la « grande bleue » à la jeunesse laborieuse. Le soleil brille pour tous. En 1962, un petit film d'amateurs fait le point de dix années de conquête en milieu hostile et salue les relais internationaux de la jeunesse comme une « brèche » dans les caps de la fortune.*

Malgré la mauvaise qualité des images et du son, ce petit film d'une demi heure tourné en 1962 et destiné à faire la publicité du mouvement, est une petite curiosité car il met en évidence une histoire méconnue et unique de la période 1945/1960 : celle de l'achat, l'occupation et la gestion de maisons bourgeoises par une association de jeunes travailleurs niçois, les CLAJ - Jeunesse Camping, dans l'un des sanctuaires retranchés de la bourgeoisie internationale, à savoir la Côte d'azur, entendue comme cette petite bande de terre longeant la mer de Menton à St Raphaël et dans laquelle aucune auberge de jeunesse n'a pu réellement s'implanter depuis le début des congés payés. Et en particulier, ils se sont fixés dans deux des quatre « Caps de la fortune », le Cap d'Ail et le Cap d'Antibes (les autres sont le Cap Martin et le Cap Ferrat).

Depuis 1946, le mouvement possède déjà un chalet de montagne, le Foreston à Allos dans les Alpes de Haute Provence, vieille ferme acquise et rénovée par les équipes de jeunes travailleurs du Ski Club Populaire dont le principal slogan est: « Le ski sport de riches à la portée des jeunes travailleurs ! ». C'est autour de la rénovation et du fonctionnement de ce chalet qu'ils vont accumuler l'expérience nécessaire aux campagnes d'acquisition qui vont suivre.

En 1952, c'est d'abord la villa « Thalassa » du Cap d'Ail, qui tombe dans l'escarcelle de la jeunesse ouvrière. Les voisins se nomment Guitry, Churchill, Boussac. Encore aujourd'hui, cette enclave ouvrière au milieu d'un tel écrin de résidences de luxe reste difficilement imaginable.

Au cap d'Antibes, en 1960, ils sont parvenus à s'incruster entre l'actrice américaine Lady Norman, Pigozzi, le patron de Simca, et la Villa des pins, ancienne villa Dubonnet rachetée par Helmut Horten, propriétaire d'une chaîne de supermarchés allemands et lié à la famille Krupp.

Le relais international de la jeunesse « Caravelle 60 », boulevard de la Garoupe, se trouve aussi à une portée de fusil du château de la Croë à la pointe du Cap, ancienne propriété des Windsor, aujourd'hui celle d'Abramovitch, propriétaire du club de football de Chelsea. L'énumération des titres de noblesse de la caste internationale qui vit retranchée au bord de l'eau rendait hautement improbable une jouissance quasi illicite de ces endroits réservés et en principe inaccessibles. Et cette géopolitique de classes sociales a fait l'objet d'une cartographie des villas du cap qui est devenue le support d'une forme d'éducation populaire propre au mouvement, « à partir de la vie » comme le soulignent les documents d'époque.

Quand au quartier général des CLAJ - Jeunesse-Camping, il s'est installé en 1956 dans l'ancienne demeure de la marquise de Boisgelin, la villa « Clairvallon », sur les hauteurs du quartier résidentiel de Cimiez à Nice d'où vont se poursuivre les grandes manœuvres d'acquisition et de l'implantation nationale du mouvement.

Pendant toute cette période, les maisons de vacances reçoivent des dizaines de milliers de jeunes de toutes les nationalités. Mais le mouvement, bien implanté dans les quartiers populaires et les entreprises niçoises, est aussi capable de rassembler plusieurs centaines de jeunes gens dans ses fêtes et rassemblements. Une fédération nationale est créée à Paris pour unifier les nombreux clubs d'usagers qui se sont développés dans une cinquantaine de villes industrielles de France.

C'est de cette époque d'expansion et d'enthousiasme que date ce film au rythme allègre qui vise à « faire connaître » les réalisations des CLAJ - Jeunesse Camping afin d'élargir encore son influence.

Evidemment, le visionnage révèle aussi le chemin qui reste à parcourir pour transformer les savoir faire d'accueil et de gestion en « faire savoir communicationnel » dirait-on aujourd'hui. Mais l'enthousiasme et la confiance presque naïve du commentaire pour le monde qui vient, ainsi que ses lapsus et maladresses font de ce document un pittoresque témoignage d'époque. Quand au slogan « le soleil brille pour tous », il est évidemment loin d'être obsolète.